Zeitschrift: Dissonanz = Dissonance

Herausgeber: Schweizerischer Tonkünstlerverein

Band: - (2006)

Heft: 95

Artikel: La quête intérieure du son : la musique spectrale d'Horatiu Radulescu = Auf der Suche im Innern des Klangs : die spektrale Musik von Horatiu Radulescu

Autor: Aeschbach, Sebastian

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-927587

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

LA QUÊTE INTÉRIEURE DU SON

PAR SEBSTIAN AESCHBACH

La musique spectrale d'Horatiu Radulescu

Auf der Suche im Innern des Klangs – *Die spektrale Musik von Horatiu Radulescu*
Noch immer wird das Ensemble L'Itinéraire und deren berühmte Mitglieder (Murail, Levinas, Grisey) als Zentrum des (französischen) Spektralismus angesehen. Aber nicht alle Verfechter dieser Ästhetik und Kompositionstechnik waren permanente Mitglieder dieser Organisation. Unter den «Spektral-Satelliten» ist der 1942 in Bukarest geborene Franko-Rumäne Horatiu Radulescu nicht der Geringste. Er gehört zu den meistgespielten Spektralisten und kann auch als Mitbegründer der Bewegung gelten, deren Anfänge durch Radulescus Werk *Credo* (1969) markiert wurden.

Si le spectralisme est avant tout une musique française, il ne faut pas oublier ses acteurs venus d'ailleurs. Horatiu Radulescu est l'un deux, certainement le plus important. Né en 1942, ce compositeur franco-roumain étudie le violon puis la composition à Bucarest, où on compte parmi ses maîtres certaines figures majeures de l'avant-garde, comme Niculescu, Olah ou encore Stroe. Il va ensuite s'établir à Paris où, dès 1969, il pose les bases de la musique spectrale. Plus tard, il suivra à Darmstadt des cours de Cage, Ligeti, Stockhausen et Xenakis ; il découvre en 1972 Scelsi, qu'il tient pour son « père spirituel », et fréquente également les enseignements de Ferrari et Kagel à Cologne. Puis, entre 1979 et 1981 à l'IRCAM, il s'intéresse à la psycho-acoustique et à la « computer-assisted composition ». En 1983, il fonde l'ensemble de solistes « European Lucero » à Paris, avec la collaboration du Quatuor Arditti, de Pierre-Yves Artaud et d'autres musiciens de renommée internationale, avec lesquels il donne des concerts à Bonn, Turin, Londres, New York, Francfort, Cologne, Stuttgart, Paris, Rome, La Rochelle, Speyer, Darmstadt, Florence, Lisbonne, Berlin (Philharmonie, avec les Arditti), Vilnius, Montreux, Zürich (où, en 2005, le European Lucero est réunit au Hilliard Ensemble, sous la direction du compositeur). Horatiu Radulescu reçoit, en 1988, la bourse de la DAAD (Service Allemand des Echanges Académiques) à Berlin, puis le prix villa Médicis hors les murs, qui lui permet de travailler à San Francisco, Venise et Rome.

Compositeur des plus inventifs, son œuvre témoigne d'une recherche toujours fervente et pointue dès ses débuts — Messiaen le considère en 1979 comme « l'un des plus originaux jeunes compositeurs de notre temps ». Radulescu est l'auteur de plus d'une centaine de titres, dont *Credo* (1969) qui marque le commencement de la technique spectrale, *Capricorn's Nostalgic Crickets* pour sept bois (1973), *Do Emerge Ultimate Silence* pour chœurs d'enfants (1974/1984), *Doruind* pour quarante-huit voix solistes a capella (1976), *Infinite to Be Cannot Be Infinite, Infinite Anti-Be Could Be Infinite* pour un quatuor à cordes et une viole gambe imaginaire à 128 cordes (1976/1987), *Incandescent serene* pour douze quatuors de flûtes basses, cors en fa, altos et contrebasses (1982), *Inner Time II* pour sept clarinettes (1993), *The Quest*, concerto pour piano et grand orchestre (1995/6), les autres deux œuvres pour grand orchestre *Lamento di Gesù* (1973/75) et *Angolo Divino* (1994), six quatuors à cordes et cinq sonates pour piano, etc.

Si la saveur de certains de ses titres peut déjà donner un avant-goût de sa poésie très « spatiale », certains moyens requis par ses œuvres sont également significatifs de son extravagance : ainsi, *Outer Time* (1989) requiert quarante-deux gongs thaï, *Byzantine Prayer* (1988) — *Requiem pour Giacinto* est écrit pour quarante flûtistes, tandis qu'une version de 1985 de *Do Emerge Ultimate Silence*, dédié à Scelsi à l'occasion de ses quatre-vingts ans, utilise trente-quatre voix d'enfants a capella avec trente-quatre monocordes, mais aussi ses « sound icons », développés depuis 1966, à savoir des pianos de concert verticaux, accordés spectralement, joués à l'archet.

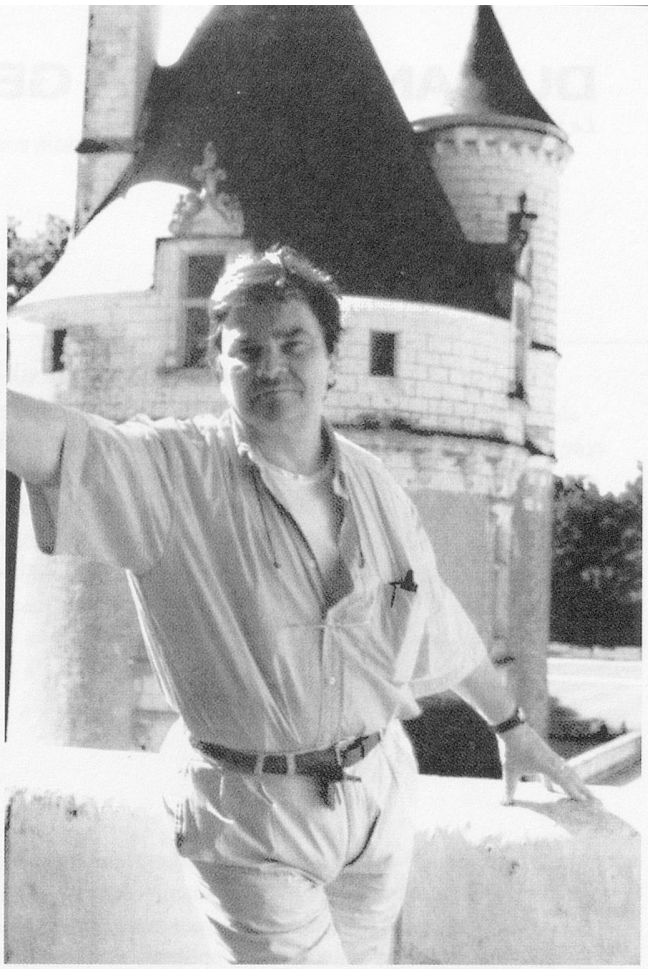
Mais sans doute c'est *Credo* (1969) — d'une durée de 55 minutes, pour neuf violoncelles, qui constitue son œuvre la plus notable, parce qu'elle marque aussi le début de l'exploration de la technique spectrale de composition et de ses éléments constitutifs : synthèse des sources globales du son, macro et micro-formes comme processus sonores, scordatura spectrale, distribution variable de l'énergie spectrale.

Une « phénoménologie préférentielle » des spectres sonores *(preferential phenomenology)*[1], selon ses propres termes, associée à son intérêt particulier pour les relations sonores résultant d'un filtrage spécifique suivant des « anneaux auto-génératifs » témoigne d'une recherche éminemment contemporaine puisqu'elle nécessite des traitements mathématiques complexes, possibles uniquement à l'aide de l'informatique. Radulescu y explore le monde résonnant des harmoniques, bien avant l'établissement dudit *spectralisme*. D'ailleurs, cela serait une erreur de le classer, comme on le fait parfois, aux côtés de Grisey et Murail avec l'ensemble *Itinéraire*, tant sa technique spectrale de composition se distingue de ceux-là. Et pourtant il est un pionnier en la matière, qu'il convient de compter parmi les amis les plus joués de l'*Itinéraire*.

1. Horatiu Radulescu *Brain and Sound Resonance: The World of Self-Generative Functions as a Basis of the Spectral Language of Music* in *Annals of the New York Academy of Sciences*, Vol. 999 ISBN 1-57331-452-8, December 2003, pages 322-363.

Horatiu Radulescu entend dépasser les catégories historiques de monodie, polyphonie, homophonie et hétérophonie pour atteindre une musique « fondée sur les vibrations, les harmoniques intrinsèques du son ». Pour ce faire, il utilise avidement les cordes, qui prennent une grande place dans ses compositions, et sur lesquelles on pratiquera notamment sa « scordatura spectrale ». Le son est un « plasma » pour Radulescu (comme le veut le titre de son livre exposant sa pensée musicale : « Sound Plasma: Music of the Future Sign », Edition Modern Munich, 1975), une masse de vibrations infinitésimales, un flux.

Ainsi, dans *Credo*, quarante-cinq harmoniques théoriques du do grave du violoncelle constituent les fondamentales d'une « pulsation spectrale » aléatoire, c'est-à-dire la distribution variable de l'énergie spectrale, orchestrée en 4170 micro-volcans de processus timbriques. On peut atteindre ainsi à ce que Radulescu appelle « l'émanation de l'immanence », l'obtention d'une acoustique modulée sur la base de l'activité même du son. Dans *Infinite to Be Cannot Be Infinite, Infinite Anti-Be Could Be Infinite* huit quatuors à cordes préenregistrés placés en cercle autour d'un quatuor central forment — au moyen d'une *scordatura* spectrale opérée sur leurs 128 cordes au total — une viole de gambe circulaire imaginaire, dont les 128 hauteurs différentes correspondent aux composants d'un unique spectre de do entre le 36e et le 641e harmonique, tandis que le quatuor central développe quatre-vingt-neuf micromusiques « voyageant » sur vingt-sept spectres différents, accordés strictement à leur propre durée.



Horatiu Radulescu

© Lucero Print (1996)

Ainsi, Radulescu nous propose une musique éminemment acoustique, où la mélodie ne joue pratiquement pas de rôle, bien qu'il ait intégré dans certaines œuvres des années quatre-vingt dix des éléments, telles les « colindes », du folklore roumain, dans un contexte spectral. Une musique fondée sur l'énergie spectrale pour mieux rechercher la continuité : « la musique est comme un fleuve » affirme le compositeur qui entend faire une musique qui « se rapproche davantage des phénomènes naturels, cosmiques. »

Son trait le plus distinctif reste, contrairement à l'approche très méthodique, voire chirurgicale d'un Grisey ou d'un Murail, sa propension — qu'il partage sans doute avec Stockhausen — à donner corps, dans ses compositions, à ses inspirations, à ses pensées sur l'absolu, le spirituel, le mystique : ainsi, *Infinite to Be Cannot Be Infinite* se veut une réponse à l'affirmation de Lao Tzu : « l'être et le non être s'engendrent l'un l'autre » et à la réplique célèbre de Hamlet : « To be or not to be… ». « Tout en étant infinis dans leurs aspects, notre être, notre existence terrestre, ne peuvent pas être vraiment infinis, mais notre non être, notre existence éternelle, cosmique — nous projetant, telle une vibration, vers la vie et la mort —, pourraient durer infiniment. »

La musique, c'est un truisme de le dire, a bien plus qu'un intérêt *per se* pour Radulescu.

CD récents

- *Lao tzu Sonatas*, sonates pour piano 2, 3 and 4, Ortwin Stürmer (piano), Bayerischer Rundfunk, 2004.
- *Das Andere* op. 49, Garth Knox « Spectral Viola », Zeitklang, 2003.
- *Khufu's Serpent IV*, Ensemble Musiques Nouvelles, Horatiu Radulescu (dir.), ArtZoyd Production, 3 CD, « Expériences de Vol » Anthology Sub Rosa 192, Belgique, 2002.
- *Infinite to be cannot be infinite, infinite anti-be could be infinite*, 4e quatuor à cordes op. 33 pour 9 quatuors, Quatuor Arditti, production de l'IRCAM, RZ Edition 4002, Berlin, 2002.
- *Piano Concerto « The Quest »* op. 90, Orchestre symphonique de la Radio de Frankfurt, Lothar Zagrosek (dir.), Ortwin Stürmer (piano), CPO 999 589-2, Georgsmarienhütte, 1998.
- *Being and non-being create each other* op. 82, 2e sonate pour piano, Ortwin Stürmer (piano), Ars Musici AM 1086-2, Freiburg i.B., 1993.
- *Like a well ... older than God* op.92 4e sonate pour piano, Ortwin Stürmer (piano), ARS MUSICI AM 1148 –2, Freiburg i.B., 1997.
- *Inner time II* op.42.2, Armand Angster « Clarinet System » (7 clarinets live), Montaigne MO 78 20 30, Paris, 1994.
- *Capricorn's Nostalgic Crickets II*, Pierre-Yves Artaud (dir.), Orchestre français de flûtes, Musidisc 243 792, Paris, 1993.
- *Angolo Divino* opus 87 pour grand orchestre, commande de la SWR, orchestre symphonique de la SWR, Zsolt Nagy (dir.), festival de Donaueschingen, col legno / Sony WWE 3CD 31882, Munich, 1995.